# SYNTHE STORY

## ROLAND JUPITER 8

***Alors que la guerre du synthé polyphonique est lancée aux Etats-Unis, ponctuée par les salves d'Oberheim contre l'amiral Prophet 5, un belligérant oriental qu'on attendait guère fait son entrée : c'est Roland, qu'on connaissait plutôt pour ses monophoniques à bas prix. Son Jupiter 8 est un instrument extrêmement bien étudié.***

**David Korn**

En 1980, qui connait Roland ? Ceux qui se sont faits les doigts sur un SH1, un SH2 ou un SH09, des monophoniques bon marché, ou les amateurs d'informatique musicale (à l'époque, c'est courageux), qui à l'instar du Yellow Magic Orchestra ont adopté le MC4, le révolutionnaire séquenceur numérique (bien qu'EMS en ait jeté les principes dès 1971).

Roland est présent aux deux extrémités du marché, le bas et le haut de gamme, mais pas là où se trouve le « big money » : le clavier polyphonique programmable qui peut être utilisé sur scène. Le Jupiter 4 de 1978, avec son unique oscillateur par voix et sa polyphonie de 4 voix peut difficilement concurrencer le Prophet 5 sorti la même année. A côté du Prophet et de l'OBX, il doit bien y avoir une place pour un autre appareil ! En fait, sur certains points, le Jupiter 8 dépasse ces fameux américains.

Il est plein d'atouts : une polyphonie de 8 voix (contre 5 sur le Prophet), un filtre commutable en deux ou quatre pôles, ce qui permet d'obtenir des basses puissantes ou de larges nappes, un filtre passe-haut statique (constante chez Roland), qui permet de « raboter » les basses pour ne pas encombrer un mix, par exemple. Les deux oscillateurs par voix sont synchronisables, le second pouvant moduler la fréquence du premier ; il est possible d'assigner deux sonorités (Lower et Upper) sur le clavier, empilées (Dual) ou juxtaposées (Split), et on dispose d'un arpégiateur et d'une interface cassette.

Le Jupiter 8 propose 64 patches, et 8 mémoires de Split ou de Dual. Le panneau de commande est toujours activé : il suffit de pousser un curseur de quelques millimètres pour que le JP8 « saute » sur la valeur correspondante. C'est un mode d'édition plus rapide que de devoir tourner le bouton dans tous les sens pour repasser par la valeur stockée, mais qui peut être plus dangereux.

La section modulation est bien pensée : l'un ou l'autre des VCO, ou les deux, peuvent être modulés par le LFO (normal), mais aussi par l'enveloppe 1 ; la largeur de l'onde carrée peut être également commandée par ces deux mêmes sources. L'oscillateur 2 peut produire du bruit, et comme sur un Minimoog, on peut commuter en basse fréquence, comme un LFO. Dans ce cas, le suivi du clavier est automatiquement déconnecté, et sa fréquence est constante.

L'arpégiateur peut égréner les notes d'un accord vers le haut, le bas, les deux, ou aléatoirement, et jouer cet arpège sur deux, trois ou quatre octaves. En pressant les boutons « Hold », on peut décoller les mains du clavier et écouter le JP8 jouer tout seul. A la différence d'autres arpégiateurs, celui-ci possède une mémoire du motif joué : si vous entrez à la suite les notes MI-Sol-Ré-La, il arpégera cette séquence (puisqu'on peut l'appeler une séquence) dans cet ordre. Cette mémorisation s'arrête à huit notes.

Parmi les autres modes de jeu du Jupiter 8, le plus original est sans doute l'Unison. En général, c'est un simple mode de jeu monophonique qui permet de déclencher simultanément tous les oscillateurs de l'appareil. Ici, le nombre total d'oscillateurs (16) est assigné dynamiquement, en fonction du nombre de notes jouées : seize oscillateurs à la fois pour une note jouée, huit pour deux notes, etc. Jusqu'à 4 oscillos sur 4 notes jouées. Ainsi, on a les avantages du « gros son » de l'Unison, sans perdre toute la polyhonie. Le mode « Solo » est là pour le jeu monophonique.

Les contrôles « main gauche » sont très complets. Roland a opté pour un levier de pitch bend horizontal, et un « bouton » pour contrôler la modulation. Plus tard, les deux seront combinés en un seul levier, comme sur le D50. Au même emplacement, on trouve les commandes du portamento polyphonique, qui peut être réservé à la partie Upper d'un Split/Dual (effet garanti en Dual).

En face arrière, on trouve sur les modèles les plus récents l'interface Roland qui préfigurait le MIDI : le DCB. Ceux-ci permettent également de changer le point de split du clavier. Cette interface DCB donne un des moyens de MIDIfier le JP8 : en y connectant l'interface MIDI/DCB que fabriquait Roland, la MD8, également adaptable au Juno 60. Autre solution, un kit de MIDIfication, comme le Kenton Electronics...

Le son du Jupiter 8 est très beau. En fait, certains patches font irrésistiblement penser à Kraftwerk : le JP8 est très fort dans le son percussif bref, et dans les « gros sons ». Le robotique arpégiateur n'est pas étranger à cette impression...

L'étape suivante pour Roland, c'est le Jupiter 6, un poly 6 voix MIDI très similaire à son ainé, et bien sûr le MKS80, le mythique Super Jupiter en rack, et son programmeur MPG80. Sans l'arpégiateur, toutefois...

